

## DANS LA PERSPECTIVE DES BOURREAUX L'EXEMPLE DU COMMANDANT RUDOLF HÖSS P. MANFRED DESELAERS

*« Quand nous sommes ici, aussi différents que nous puissions être en tant qu'individus ou nationalités, nous ne pouvons pas échapper au désir de reconnaître chacun comme un frère. » Jean-Paul II, le 07/06/79.*

*« Les mots de nos prières sont différents, mais nos larmes sont les mêmes. » Abraham Joshua Heschel, Dieu à la recherche de l'homme, une philosophie du judaïsme.*

### L'enfance catholique (1901-1916)

Rudolf Franz Ferdinand Höss est né le 25 novembre 1901 à Baden-Baden. Il eut deux sœurs. En 1906, la famille déménagea à Mannheim ; il y fréquenta l'école primaire et, à partir de 1910, le lycée. L'influence de son père fut déterminante dans son éducation. Höss le décrit comme « un homme renfermé, peu sociable, peu enclin à manifester ses sentiments, égal à lui-même, très droit, aux principes moraux excessivement sévères, un catholique fanatique de grande piété »<sup>1</sup>. Il avait fait le vœu de consacrer son fils à Dieu dans le sacerdoce.

### La rupture avec l'environnement familial (1916-1918)

Lorsque la guerre éclata en 1914, Rudolf s'engagea auprès de la Croix-Rouge comme secouriste. Le seul but de sa vie était alors de



devenir soldat. En 1916, il fit la connaissance à l'hôpital d'un officier de cavalerie qui l'aida à entrer dans une section de cavalerie combattant en Turquie. Suivirent alors des années décisives pour lui. « La guerre touchait à sa fin. Elle m'avait fait mûrir physiquement et moralement : elle m'avait marqué pour toujours. [...] Le potache

---

<sup>1</sup> BATAWIA, Prof. Dr. Stanislaw, Rudolf Hoess. Komendant obozu w Oświęcimiu [Rudolf Höss. Commandant du camp à Auschwitz]. Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce. VII. Warszawa 1951, p. 9-58; 28. [Traduction de l'allemand DR.]



peureux du premier combat s'était transformé en soldat, en guerrier rude et obstiné »<sup>2</sup>.

### **Les corps francs, une nouvelle patrie (1918-1923)**

Höss rompit avec sa famille, rejoignit le corps-franc de volontaires en Prusse orientale et fut affecté au corps-franc de Rossbach.

En 1921, il effectua sa sortie de l'Église. En novembre 1922, les anciens combattants du corps-franc de Rossbach organisèrent une rencontre à Munich. Ils invitèrent Hitler qui devait y prononcer un discours. Höss déclara plus tard : « Après l'avoir entendu, je m'inscrivis au parti où je reçus le numéro 3240 »<sup>3</sup>.

### **La prison et le temps de la réflexion (1923-1928)**

En 1923, Walter Kadow, un ancien instituteur, fut assassiné par des gens de l'entourage de Höss. On arrêta Höss et d'autres camarades du Rossbach dont Martin Borman, plus tard secrétaire de Hitler. Höss fut condamné à dix ans de prison. Ce fut un temps de réflexion personnelle. La recherche d'un sens à sa vie le mena vers le mouvement des « Artamans » qu'il contacta dès sa libération.

### **Chez les Artamans (1929-1934)**

Qu'était donc ce sens nouveau à son existence que Höss avait trouvé ? Il voulait à aider à la reconstruction de l'Allemagne : « Je voulais rester en Allemagne et contribuer à la

reconstitution de mon pays. J'avais en vue un travail de longue haleine, visant un but éloigné : la colonisation des campagnes. Pendant les longues années de mon isolement dans une cellule de prison, j'avais compris qu'il y avait une seule tâche susceptible de m'attirer : la création de fermes indépendantes, capables de nourrir et d'assurer une existence saine à une famille entière. Ce projet représentait désormais le but de mon existence »<sup>4</sup>.

Le mouvement des Artamans<sup>5</sup> venait d'être créé en 1924. Son but, à l'origine, était d'évincer les travailleurs saisonniers polonais (env. 130.000 en 1926) qui avaient constitué pendant des années une force de travail économique pour les grands propriétaires terriens de l'Est et qui, croyait-on, minaient le caractère allemand de ces régions. La pensée de la « Ostsiedlung (colonisation de l'Est) » s'accordait avec l'aspiration de reconquête des territoires perdus par l'Allemagne en 1918 au profit du nouvel État polonais. Ce mouvement soulignait fortement la valeur essentielle d'une vie saine à la campagne opposée à la vie insalubre en ville. Liées à un *code moral* très strict, « les qualités idéales de chaque Artaman faisaient penser, dans les années 1925, à l'ascèse d'un religieux : 'Austérité volontaire, abstinence totale d'alcool et de tabac, relations chastes avec l'autre sexe, pauvreté volontaire et simplicité de vie dans un monde devenu raffiné et matérialiste'<sup>6</sup> ; ce catalogue se renouvela

---

<sup>2</sup> HOESS, Rudolf. Le commandant d'Auschwitz parle. Paris, Maspero, 1979, p. 31.

<sup>3</sup> Archivum Państwowego Muzeum Oświęcim-Brzezinka [Archives du Musée d'Etat Auschwitz-Birkenau: APMO], Procès de Höss vol. 21, f. 22 [Traduction de l'allemand DR]. Entrée au NSDAP – le 22.11.1922.

---

<sup>4</sup> Rudolf HÖSS, Le commandant d'Auschwitz parle, p. 63-64.

<sup>5</sup> Dans la suite, je me réfère à l'étude de Michael H. KATER, Die Artamanen – Völkische Jugend in der Weimarer Republik. [Les Artamans – jeunesse „völkisch (ethniquement allemande)“ dans la République de Weimar]. Historische Zeitschrift (213) 1971, p. 576-638.

<sup>6</sup> Artamanenheft, p.7 (cf. Kater).



dans les écrits ultérieurs de la mouvance des Artamans avec la même et dure exigence »<sup>7</sup>. Richard Walter Darré qui, sous le 3<sup>e</sup> Reich fut le chef national des paysans et ministre de l'alimentation et de l'agriculture, appartenait lui aussi à ce mouvement. Il a propagé, comme nul autre, l'idéologie du « sang et du sol », si influente par la suite. Dans ses écrits<sup>8</sup>, il affirmait que la race nordique, et non le judaïsme nomade, est à l'origine de la culture européenne ; que le paysan allemand était le véritable moteur de l'histoire, qu'il incarnait l'être allemand et qu'il était le seul garant de l'unité allemande<sup>9</sup>. En associant ainsi paysannerie et sang nordique, les Artamans se transformèrent en d'intolérables racistes voyant leurs ennemis non seulement dans les Slaves, mais surtout dans les Juifs. Tout simplement, le Juif était devenu le symbole de la ville corrompue. Ne luttant pas pour un pays à eux, vivant en « parasites » dans des pays hôtes, les Juifs ne pourraient jamais devenir des êtres sains ; bien plutôt, ils détruiraient la culture du pays d'accueil<sup>10</sup>. « Paysan » et « Juif » : des dénominations opposées.

C'est chez les Artamans que Höss trouva celle qui devint sa femme, Hedwig Hensel, alors âgée de 21 ans. « Animée du même idéal », elle avait trouvé sa voie chez les Artamans.

<sup>7</sup> KATER, Die Artamanen, [Les Artamans], p.602 s.

<sup>8</sup> « Das Bauerntum als Lebensquelle der nordischen Rasse » [La paysannerie, source vivifiante de la race nordique] (1928) ; « Um Blut und Boden » [Du sang et du sol] (1929) ; « Neuadel aus Blut und Boden » [La nouvelle aristocratie du sang et du sol] (1930).

<sup>9</sup> D'après WISTRICH, Robert. Wer war wer im Dritten Reich [Qui était qui dans le 3e Reich] ? Munich, 1983, p. 59.

<sup>10</sup> Cf. JÄCKEL, Eberhard, Hitlers Weltanschauung : Entwurf einer Herrschaft [La vision du monde selon Hitler : esquisse d'un pouvoir]. Nouvelle éd. revue et corrigée. Stuttgart: dva, 31986, p. 97 s. spécialement p. 115 s.

Heinrich Himmler appartenait également à ce mouvement.

### Entrée dans les S.S. (1933)

Les S.S. prirent la succession des Artamans. L'entrée dans le service actif des S.S., fut d'une certaine manière l'autre face de la même médaille idéologique : d'un côté la « reconstitution à longue haleine de l'Allemagne », de l'autre côté la « lutte contre les ennemis de l'État ». On ne peut comprendre Rudolf Höss sans cet enracinement profond dans les débuts du « mouvement » ; il en est de même de sa relation aux « vieux camarades » Martin Borman et Heinrich Himmler à peu près du même âge (classe 1900) que lui.

### Les S.S. tels qu'ils se comprenaient eux-mêmes

Résumant en quelque sorte sa vie, Rudolf Höss écrivait à la fin de son autobiographie : « Deux étoiles m'ont servi de guide à partir du moment où je suis rentré, adulte, d'une guerre dans laquelle je m'étais engagé gamin : ma patrie et ma famille.

Mon amour passionné de la patrie et ma conscience m'ont conduit vers le parti national-socialiste et vers les S.S. Je considère la doctrine philosophique, la *Weltanschauung*, du national-socialisme, comme la seule appropriée à la nature du peuple allemand. Les S.S. étaient, à mon avis, les défenseurs actifs de cette philosophie et cela les rendait capables de ramener graduellement le peuple allemand tout entier à une vie conforme à sa nature.

Ma famille était pour moi une chose tout aussi sacrée ; j'y suis attaché par des liens indissolubles. Je me suis toujours préoccupé de son avenir : la ferme devait devenir notre vraie maison. Pour ma femme et pour moi, nos enfants représentaient le but de notre existence. Nous voulions leur donner une



vraie éducation et leur léguer une patrie puissante »<sup>11</sup>.

Par beaucoup de remarques de Höss, on peut se rendre compte du rôle quasiment religieux que la vision du monde du national-socialisme joua dans sa vie. Voici quelques-uns des plus importants de ces aspects pseudo-religieux :

La croix gammée, symbole du national-socialisme, est une alternative voulue à la croix, symbole du christianisme. Le symbole solaire (Wagenrad), signe de force vitale, est opposé au symbole de mort, de faiblesse et de pitié. La culture allemande doit revenir à la philosophie germanique de la nature d'avant le christianisme influencé par le judaïsme. La croix gammée est le symbole de la renaissance de l'Allemagne<sup>12</sup>.

« Dieu » existe en quelque sorte comme créateur du monde et de son ordre, sa force vitale intérieure. Impossible cependant d'entrer dans une relation de dialogue, personnelle, avec lui. Celle-ci consiste dans la participation au combat de la vie, essence de la création.

La « volonté de Dieu » elle, signifie rétablir la création « selon sa vraie nature » et l'épanouir par « l'engendrement d'une race supérieure ». Le « peuple élu » - les Ariens allemands - a une fonction dirigeante et est le prototype du vrai homme.

Les Polonais, les Slaves, en tant que *Untermenschen* (sous-hommes) ont à se soumettre aux Allemands et à les servir. Les Juifs, en tant que parasites, doivent être éradiqués.

---

<sup>11</sup> Rudolf HÖSS, Le commandant d'Auschwitz parle, p. 255.

<sup>12</sup> A. ROSENBERG, Das Wesensgefüge des Nationalsozialismus [L'essence du national-socialisme]. Munich, 1933.

« Dieu » envoie son « Messie » Hitler pour remédier aux désordres mettant la création en danger, et pour prendre la tête dans le combat décisif en vue de sauver le monde.

Le message que lui et ses disciples annoncent est donc « parole d'Évangile »<sup>13</sup>, guide de salut pour la victoire finale.

Pour que le message s'impose et rende le combat victorieux, il doit pouvoir compter entièrement sur le corps d'élite de ses disciples, l'ordre des S.S.

L'obéissance totale envers le Führer, en fait obéissance à la volonté de Dieu, correspond à l'élan vital de la nature, pareil à l'instinct animal. La voix de la conscience consiste en ceci : suivre spontanément cet appel, sans complexes. La voix du sang, c'est la vraie voix de la conscience ; elle s'exprime dans les ordres de Hitler. C'est pourquoi la participation obéissante à ce combat est inhérente à la Providence, voulue par l'évolution interne de la nature de la création. Le destin est de son côté et il trouve appui dans les miracles de la vie. Tout ce qui s'oppose à l'ordre de la création est à combattre. Particulièrement le « péché originel », c'est à dire le mélange des races, doit être combattu. Après la victoire, les familles bénéficieront d'une vie saine et le peuple allemand d'une existence sans fin.

(Le contenu idéologique du national-socialisme réduit la personne humaine au comportement de l'animal et lui enlève cette dimension d'humanité qui s'exprime par l'amour et par la responsabilité devant le visage d'autrui. En lieu de la ressemblance à l'image de Dieu, se trouve la ressemblance à l'image de l'animal. En lieu et place de la confiance fondamentale par une interpellation personnelle, se trouve la

---

<sup>13</sup> Cf. Rudolf HÖSS, Le commandant d'Auschwitz parle, p. 242.



confiance fondamentale dans une nature de type biologique. A la place de l'amour, c'est le sang qui est le « *Sitz im Leben* » de la relation à Dieu ; la responsabilité devant l'exigence infinie d'autrui est remplacée par la responsabilité du maintien de la race.)

Höss n'était ni un théoricien, ni un émotif, il n'était pas influencé par des mythes, mais il est patent que son engagement dans ce mouvement tirait sa monstrueuse force de cet arrière-fonds. Sans y réfléchir davantage, il a cru à cette conception du monde « comme à un dogme d'Église » : « Moi, un vieux national-socialiste, fanatique, j'y crus comme à un donné, de même qu'un catholique croit au dogme de son Église. C'était tout simplement la vérité à laquelle il ne fallait pas toucher ; je n'avais aucun doute »<sup>14</sup>.

(Mais même une « religion » biologique ne peut étouffer entièrement dans la pratique, une dimension personnelle. Les remords, si Höss en avait, il les ressentait « presque comme une trahison envers Hitler » ; devant le « Führer », personnification de « l'idée » (il n'est pas indifférent que Höss ait souvent mentionné les deux mots dans un même souffle), il était responsable de tout. Le mal ne peut s'expliquer uniquement par la biologie (« le mélange du sang »), il faut qu'il y ait par derrière une volonté maléfique personnelle. Ricoeur écrit qu'en recherchant la cause du mal on ne peut pas ne pas faire l'expérience d'être interpellé par le mal et que par-là, on touche à jamais aux confins d'une « satanologie »<sup>15</sup>. Ce rôle de la raison personnelle du mal est dévolu dans l'idéologie du national-socialisme à la race

<sup>14</sup> GILBERT, G. M., *Nürnberger Tagebuch* [Le journal de Nuremberg]. Francfort/Main 1963, 2e éd., p. 260. [Traduction de l'allemand DR]

<sup>15</sup> Cf. RICOEUR, Paul, *Finitude et culpabilité*, 2. Symbolique du mal, Paris, Aubier, 1960, p. 243.

des Juifs – à qui en même temps toute dignité humaine est déniée. Ce fut la raison la plus profonde qui permit au national-socialisme d'œuvrer, avec l'énergie la plus totale, à leur extermination. Mais c'est aussi la raison pour laquelle Höss n'a pu expliquer en quoi « le Juif » était coupable en tout. Ses arguments d'ordre socio-politiques ne peuvent expliquer par eux-mêmes la « lutte finale ». C'était la « simple vérité »<sup>16</sup>. Pourquoi justement les Juifs durent-ils assumer le rôle du mal personnifié ? À cela l'analyse de la biographie ne donne aucune réponse<sup>17</sup>.)

C'est de toutes ses forces, de toute son existence, « corps et âme »<sup>18</sup> que Höss se précipita dans l'univers du national-socialisme. C'est là qu'il trouva l'accomplissement de sa « vocation », sa « tâche principale ».

#### **Commandant à Auschwitz (1940-1943, 1944)**

Dans cette tâche principale, tout ce qui lui importait se trouva réuni : la patrie (à défendre contre « les ennemis de l'État »), la famille (« leur léguer une patrie puissante »<sup>19</sup>), les liens de camaraderie et l'estime des camarades, la relation à la « providence ». Höss réalisa dans ce combat le sens de son existence. C'est pourquoi, dès le début de sa charge, il s'était « engagé tout entier, un compromis était impensable. [...] Obsédé par mon travail, je ne voulais pas me

<sup>16</sup> GILBERT, *Nürnberger Tagebuch* [Le journal de Nuremberg], p. 260.

<sup>17</sup> C'est l'une des questions les plus difficiles après Auschwitz, car elle touche à la dimension religieuse. À côté de la réflexion proprement théologique, il nous faut faire l'examen de conscience de la culture chrétienne qui dans la pratique a façonné la conscience des hommes dans leur relation au judaïsme.

<sup>18</sup> Le commandant d'Auschwitz parle, p. 251.

<sup>19</sup> Le commandant d'Auschwitz parle, p. 255.



laisser abattre par les difficultés : j'étais trop ambitieux pour cela »<sup>20</sup>.

Tout le comportement de Höss à Auschwitz s'explique par cette obsession. La soumission aux ordres comme aussi la critique de ses supérieurs et de ses subordonnés S.S. trouvent leur cohésion dans l'idéologie de la « lutte finale ». La (non-) relation aux prisonniers, y compris l'absence de comportement sadique allant pourtant de pair avec des meurtres froidement calculés, s'expliquent par là. Même la renonciation, réelle, à l'enrichissement personnel, la vie de famille « idyllique » directement à côté du camp peuvent se comprendre par là.

### La « Solution finale »

À propos de l'extermination des juifs, Höss déclara : « Lorsque je fus appelé par Himmler, j'acceptais la tâche comme quelque chose que j'avais déjà accepté auparavant – non seulement moi, mais chacun de nous. Je tenais cela absolument pour juste, en dépit de cet ordre qui aurait fait trembler les hommes les plus insensibles et durs [...] et bien que sur le moment je fus effrayé ..., tout cela s'accordait à ce qui m'avait été prêché depuis des années. Même le problème de l'extermination des juifs n'était pas nouveau – seul le fait que c'était à *moi* qu'il incomberait de l'appliquer m'inquiéta d'abord. Mais après avoir reçu l'ordre en direct, clairement et explicitement, il ne me restait qu'à l'exécuter »<sup>21</sup>.

À Varsovie, lors du procès, le procureur, Dr Tadeusz Cyprian, interrogea l'accusé : « Lorsque vous avez rempli cette fonction d'extermination d'êtres humains, avez-vous pensé qu'elle était en accord avec les principes de la morale ? - Au moment où je

reçus cet ordre et dans les premiers temps de cette action, je n'y ai pas réfléchi. J'avais reçu un ordre, cet ordre et la raison de cet ordre étaient la loi pour moi. – Et vous n'aviez jamais de remords ? – Plus tard, oui. – Quand ? - Lorsqu'arrivèrent les transports massifs, lorsque quotidiennement il fallait exterminer surtout des femmes. Alors chacun des participants se demandait si c'était nécessaire ? »<sup>22</sup>.

Même si extérieurement il en paraissait autrement, intérieurement Höss n'arrivait pas à résoudre cette tension. « Lorsque le spectacle m'avait trop bouleversé, il m'était impossible de rentrer à la maison auprès des miens. [...] Il arrivait souvent que le souvenir d'incidents quelconques qui s'étaient produits pendant l'extermination me revienne à l'esprit. Aussitôt je sortais de la maison : il m'était impossible de rester dans l'ambiance intime de ma famille. En voyant jouer mes enfants ou ma femme tenir le plus petit dans ses bras, le visage rayonnant de bonheur, je me demandais souvent combien de temps ce bonheur pourrait durer. [...] Devant le spectacle des femmes et des enfants s'acheminant vers la chambre à gaz, [on] pensait involontairement à [sa] propre famille. À partir du moment où l'on procéda à l'extermination en masse, je ne me sentis pas heureux à Auschwitz. J'étais mécontent de moi-même »<sup>23</sup>.

### Fin d'un monde (1945-1946) et conversion (1947)

Après l'écroulement du 3<sup>e</sup> Reich, Höss vécut caché sous le nom de Franz Lang. Le 11 mars 1946, il fut découvert par la police anglaise *Field-Security-Police*, et arrêté.

<sup>20</sup> Le commandant d'Auschwitz parle, p. 139.

<sup>21</sup> GILBERT, Nürnberger Tagebuch [Le journal de Nuremberg], p. 260 s. [Traduction DR.]

<sup>22</sup> APMO Procès de Höss. Vol. 23, feuille 127f(p).

<sup>23</sup> Le commandant d'Auschwitz parle, p. 213 s.



Dès le début, Rudolf Höss fut prêt à témoigner et à reconnaître sa responsabilité de commandant du camp de concentration Auschwitz. Parmi les grands criminels de guerre, Höss, par des dépositions sobres et parce qu'il renonçait à se décharger de ses responsabilités sur d'autres, fut une exception rare<sup>24</sup>.

Le procès principal contre Höss débuta le 2 mars 1947 à Varsovie et se termina le 2 avril par la condamnation à mort. Rudolf Höss fut pendu le 16 avril à Auschwitz sur l'emplacement de l'ancien camp de concentration.

Auparavant, en février 1947, il avait rédigé dans la prison de Cracovie un récit « Meine Psyche. Werden, Leben und Erleben (Ma psyché. Évolution, vie, vécu) » À la fin de ces pages, il faisait le constat : « Comme par le passé, je reste fidèle à la philosophie du parti national-socialiste »<sup>25</sup>. Par la suite cependant, il y eut un changement : il rompit totalement avec elle. Après le procès, dès son arrivée à la prison de Wadowice, il souhaita rencontrer un prêtre catholique. Le 10 avril 1947, il eut un entretien de plusieurs heures avec le père Lohn, jésuite, après quoi il récita la confession de foi catholique ; il entra ainsi à nouveau dans l'Église et il se confessa. Puis de sa propre initiative, il écrivit une « Explication » qu'il pria le procureur de la République de publier. « Ma conscience me pousse à ces quelques explications. Dans l'isolement de la prison, j'ai reconnu amèrement ma lourde culpabilité dans les crimes commis contre l'humanité. En tant que commandant du camp d'extermination d'Auschwitz j'ai exécuté une partie des

effroyables plans d'exterminations du « 3<sup>e</sup> Reich ». J'ai causé ainsi les plus grands torts au genre humain et à l'humanité. C'est en particulier au peuple polonais que j'ai infligé d'indicibles souffrances. Cette responsabilité, je la paie de ma vie. Que Dieu me pardonne ce que j'ai fait. Je demande pardon au peuple polonais. C'est seulement lors de mon emprisonnement en Pologne que j'ai rencontré pour la première fois un comportement humain. Malgré tout, on m'y a témoigné une humanité que je n'étais pas en droit d'attendre et qui m'a profondément confondue. Puissent les révélations actuelles, les descriptions des crimes monstrueux perpétrés contre les hommes et contre l'humanité empêcher à tout jamais ces événements effroyables d'advenir, y compris dans leurs présupposés. Rudolf Franz Höss, Wadowice, le 12 avril 1947 »<sup>26</sup>. Pour la première fois, Höss admit une responsabilité, non seulement juridique (« en tant que commandant »), mais aussi morale. Mais si impressionnante que soit cette déclaration, il est clair qu'elle ne peut encore être le dernier mot. « En particulier » vis à vis du peuple juif et vis-à-vis de toutes les autres victimes, ni regret, ni demande de pardon ne sont encore exprimés.

(Quelques remarques à propos de la confession de Höss. Pour entrer dans l'Église et lors d'une confession, point n'est besoin d'être parfait. Mais il est requis de vouloir vivre en relation avec Dieu, de se mettre en chemin : cela pourra être long. Le regard de Dieu est plein d'amour, mais aussi plein de vérité. La responsabilité de Höss devant les victimes est immense. La réconciliation de tout pécheur individuel avec Dieu ne peut se

<sup>24</sup> Cf. BATAWIA, Rudolf Hoess, p. 9. Dans son plaidoyer final, Ostaszewski, l'avocat de la défense, compare explicitement Höss, à ce sujet, aux autres principaux responsables S.S. APMO, Procès de Höss 30, 88-90.

<sup>25</sup> Le commandant d'Auschwitz parle, p. 248.

<sup>26</sup> En allemand in: *BIULETYN Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce* [Bulletin de la commission principale d'enquêtes sur les crimes nazis en Pologne], VII, Varsovie 1951, p. 222.



comprendre qu'à partir d'une conviction de foi : Dieu ne refuse pas la conversion du pécheur. La réconciliation de chaque pécheur avec Dieu et la mission de chaque prêtre à cet égard doivent être vues dans le contexte de l'Église qui est : « signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »<sup>27</sup>. L'Église se penche sur le bourreau, inspirée par la miséricorde divine, de même qu'elle se penche sur les victimes. Le sacrement du pardon signifie aussi que l'Église prend sur elle la responsabilité qui résulte des conséquences des péchés de Rudolf Höss et qu'elle veut poursuivre avec amour et réparation pour un temps indéterminé l'œuvre de réconciliation qui doit encore être accomplie sur cette terre. Comment une guérison est possible, comment la tension entre la miséricorde infinie de Dieu et sa justice absolue peut s'équilibrer, cela ne peut se comprendre à vue humaine. Toutes les représentations restent inadéquates. Il reste le mystère incompréhensible du mal, il reste le *mysterium iniquitatis*. Il reste aussi l'amour de Dieu, mystère ineffable ; il reste l'espérance qu'il sera vainqueur ultimement.)

*Traduit par Denise Rinckwald*

*Pour plus de détails : DESELAERS, Manfred, « Und Sie hatten nie Gewissensbisse ? » Die Biographie von Rudolf Höss, Kommandant von Auschwitz, und die Frage nach seiner Verantwortung vor Gott und den Menschen. [« Et vous n'aviez jamais de remords ? » : La biographie de Rudolf Höss, le commandant d'Auschwitz, et le problème de sa responsabilité devant Dieu et devant les hommes]. 2e éd. revue, Leipzig, Benno-Verl., 2001.*

Sources : Centre de dialogue et de prière  
Père Manfred Deselaers  
Ul. Kolbego 1  
32-602 Oswicim Pologne  
Tél. +48 (33) 843 10 00  
Fax + 48 (33) 843 10 01

[education@cdim.pl](mailto:education@cdim.pl)  
[www.cdim.pl](http://www.cdim.pl)

Vidéo : Présentation du Centre de dialogue et de prière  
[http://www.dailymotion.com/video/xca77y\\_centre-de-dialogue-d-auschwitz\\_webcam?start=255](http://www.dailymotion.com/video/xca77y_centre-de-dialogue-d-auschwitz_webcam?start=255)



<sup>27</sup> Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n.1.

